



HAL
open science

Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie) : quels enseignements sur Haïti ?

Marie Redon

► **To cite this version:**

Marie Redon. Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie) : quels enseignements sur Haïti?. Géographie et cultures, 2013, 82, p. 97-120. 10.4000/gc.1377 . halshs-01257790

HAL Id: halshs-01257790

<https://shs.hal.science/halshs-01257790>

Submitted on 18 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie Redon

Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie)

Quels enseignements sur Haïti ?

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie Redon, « *Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie)* », *Géographie et cultures* [En ligne], 82 | 2012, mis en ligne le 22 février 2013, consulté le 13 janvier 2016. URL : <http://gc.revues.org/1377> ; DOI : 10.4000/gc.1377

Éditeur : Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENEC)

<http://gc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://gc.revues.org/1377>

Document généré automatiquement le 13 janvier 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Marie Redon

Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie)

Quels enseignements sur Haïti ?

Pagination de l'édition papier : p. 97-120

« *J'appartiens à un pays vertigineux
où la loterie est une part essentielle du réel* »

J.L. Borges, *Fictions*, 1991, p. 62.

- 1 « *Le jeu structure la vie de pas mal de gens en Haïti. C'est une réalité qui occupe les gens, un phénomène majeur, générationnel* » explique le philosophe Bérard Cénatus, directeur de l'École normale supérieure de Port-au-Prince¹. Ici, jouer relèverait d'autre chose que de l'amusement : d'une forme de nécessité.
- 2 S'il existe depuis longtemps une littérature sur les jeux en sociologie et en anthropologie à la fois du côté de la pratique culturelle (Huizinga, 1951 ; Caillois, 1967 ; Parlebas, 2003) et du rapport au risque (Reith, 2009), en géographie, les études sur les jeux se sont développées ces dernières années sur le thème des jeux vidéo (Ter Minassian, Rufat, 2008) ou encore des jeux de plateau et des jeux institutionnels (Borzakian, 2009 ; 2010). Mais, à ce jour, il semble que peu d'études portent spécifiquement sur les rapports entre géographie et jeux d'argent. Lorsque de l'argent est misé, la possibilité du gain vient se mêler au plaisir du jeu et implique parfois des sommes telles que la pratique ludique devient un secteur d'activité économique à part entière. Ce secteur est organisé différemment selon les pays considérés, de manière plus ou moins contrôlée et formelle, mais existe dans nombre d'États avec une importance croissante : « les jeux d'argent, un nouvel enjeu social ? » (Järvinen-Tassopoulos, 2010).
- 3 C'est le cas en Haïti. Plus des trois quarts des quelques 10 millions d'habitants de cet État des Grandes Antilles, localisé sur la même île que la République dominicaine, vivent en dessous du seuil de pauvreté ; en 2009, l'IDH plaçait le pays au 149^e rang mondial sur 182 pays. Le tremblement de terre qui a dévasté Port-au-Prince et ses environs en janvier 2010 est encore venu exacerber la vulnérabilité globale de cette société que nous proposons d'aborder sous l'angle de deux jeux : les combats de coqs et la loterie, localement appelés *gaguère* (parfois *gagaïre*) et *borlette*. Avec S. Chauvier et à la suite de M. Borzakian, nous considérerons ici les jeux comme des « dispositifs pratiques artificiels » (Chauvier, 2007, p. 50), autrement dit des cadres créés pour mettre des joueurs en action, en leur donnant un but et des moyens pour l'atteindre (Borzakian, 2010). Lorsque l'un des buts du jeu est de gagner de l'argent, l'étude des jeux se trouve à la croisée de l'économique et du culturel, deux facteurs intrinsèquement mêlés qui structurent l'espace. Une définition à la fois *a minima* et très englobante de la culture, comme celle donnée par l'UNESCO, comprend nécessairement les jeux². Les lieux de jeu, ici les *gaguères* et les *banques* de *borlette*, marquent non seulement les paysages haïtiens des villes et des campagnes de leur visibilité, mais ils contribuent aussi à structurer les relations sociales et économiques du pays.

Carte 1 - Localisation de la commune des Abricots



- 4 Combats de coqs et loterie sont omniprésents en Haïti, à la fois pratiquement et symboliquement. Les *banques* (guichets) de *borlette* jalonnent les rues de la capitale, des villes, des bourgs ; les combats de coqs font pleinement partie de la vie quotidienne des campagnes, depuis des siècles. Le postulat initial de l'enquête présentée ici, menée en collaboration avec Marie Bodin³, était que ces deux jeux relèveraient de deux types d'espaces : les *gaguères*

revêtraient une dimension plutôt rurale, tandis que les *borlettes* seraient des marqueurs de sociabilité plus urbaine. Le travail de recherche⁴ a donc été mené à la fois dans la capitale, Port-au-Prince, et dans la commune des Abricots, dans le département de la Grande Anse au sud-ouest d'Haïti (cf. carte 1) en 2011-2012. La méthodologie employée a principalement consisté à effectuer des entretiens⁵ avec les différents acteurs concernés, du tenancier de *borlette* au parieur des *gaguères*, en complément d'un travail d'« observation participante » au sens défini par J.-P. Olivier de Sardan (2001)⁶. Le choix s'est porté sur la commune des Abricots parce que nous voulions appréhender ces jeux dans un espace éloigné de la capitale, pour ne pas dire enclavé, et très largement rural ; le but étant de confronter deux espaces radicalement différents. L'ensemble du territoire communal des Abricots compte environ 34 000 habitants, dont plus de 95 % en zone rurale. La Ville des Abricots regroupe plus d'un millier de personnes (IHSI, estimations 2009) là où Port-au-Prince en rassemble plus de 2,3 millions (idem).

5 Les combats de coqs et la loterie, relèvent de catégories différentes de la classification proposée par Roger Caillois comprenant quatre types principaux de jeux selon que prédomine la compétition (*agôn*), le hasard (*alea*), le simulacre (*mimicry*) ou le vertige (*ilinx*) (Caillois, 1958, p. 27). Les coqs de combat appartiendraient à des jeux de compétition, « stratégiques », du moins en amont du combat lui-même (élever un coq, le soigner, le préparer au combat). Si l'affrontement a lieu à un moment précis et donne l'occasion d'une réunion où les dresseurs de coqs côtoient une assistance qui parie sur le vainqueur, la *gaguère* a donc une dimension doublement collective (spectacle et défi partagé) tandis que la *borlette* se rattacherait à une démarche plus individualiste et plus aléatoire : un jeu de hasard que l'on peut pratiquer seul et quotidiennement. Les lieux de jeu, leur organisation, leur rythme, leurs enjeux, diffèrent donc et n'impliquent pas les mêmes types de relations sociales.

6 Pour Huizinga, « la vie sociale se manifeste sous des formes supra-biologiques qui lui confèrent une dignité supérieure figurée par les jeux. Dans ces jeux, la communauté exprime son interprétation de la vie et du monde » (Huizinga, 1938, p. 74). Mais alors, quelles seraient les interprétations de la vie et du monde données par la *gaguère* et la *borlette* ? Deux visions différentes, l'une rurale et collective, l'autre urbaine et individualiste, transparaîtraient-elles avec un phénomène de basculement de l'une à l'autre, parallèle au processus d'urbanisation et de délitement économique d'Haïti ? Le but de l'article est de montrer comment les deux jeux étudiés révèlent des aspects de l'espace haïtien mais participent aussi à le structurer. Tout d'abord parce que ces jeux n'existent que par les échanges qui les sous-tendent, à diverses échelles de temps et d'espace ; ensuite parce qu'ils façonnent la vie économique du pays ; enfin parce qu'ils répondent à des logiques métagéographiques.

Des jeux révélateurs d'échanges et de connexions

7 Si le jeu « répond à un ensemble de règles et d'usages approuvés par une communauté. À ce titre, il est en correspondance avec des attentes et des attitudes culturelles, il bénéficie de conditions historiques, éventuellement économiques, favorables à son émergence et à son développement » (Parlebas, 2003, p. 3). On peut estimer que ces conditions sont en perpétuelle évolution, au rythme des relations entre les pratiquants.

Des pratiques partagées

8 Les combats de coqs se retrouvent dans plusieurs parties du monde⁷ et leur pratique est commune à plusieurs îles des Petites et Grandes Antilles, notamment Porto-Rico, la République dominicaine, Haïti mais aussi aux antipodes comme à Bali (Geertz, 1973) ou sur l'île de Timor. Sans doute parce que « les jeux ont voyagé dans les bagages des militaires, des marchands, des bergers, des colonisateurs et des pèlerins », leur diffusion géographique détermine des « aires ludoculturelles » (Parlebas, 2003, p. 8). La comparaison de cette « institution sociale dénommée *gaguère* » décrite par E. C. Paul il y a plus d'un demi-siècle (1952, p. 3), de nos observations récentes en Haïti, et des écrits sur Bali (Geertz, 1973) et la Belgique (Cegarra, 1988) montrent d'indubitables traits communs. La masculinité et la métaphore coq/sexe masculin ; le système des paris ; des techniques précises d'élevage et

de préparation des coqs ; le tissage d'une sociabilité par les dons-contre dons, sont autant d'éléments qui se retrouvent d'un espace à l'autre.

9 Que ces points communs relèvent de la diffusion des pratiques ou, dans une conception plus universaliste, de « profondes tendances communes à toute l'espèce humaine » (Parlebas, 2003, p. 8), il semble entendu en Haïti que c'est par l'est que la *gaguère* est arrivée, apportée par les Espagnols (E. C. Paul, 1952, p. 7). Le terme même de *gaguère* viendrait de l'espagnol *galleria*. De même, la *borlette* aurait débuté dans les années 1950 dans le sud du pays, dans la régions des Cayes, via les émigrés haïtiens travaillant à Cuba – au départ, elle se serait appelée la « Loteria Cubana » puis « Bolita » qui signifie « petite boule » en espagnol et, dans les années 1960, elle est devenue la *borlette*⁸. Le fait que les résultats de la loterie haïtienne soit actuellement fondés sur des tirages ayant lieu aux États-Unis (voir annexe) est aussi révélateur de ces interdépendances : les joueurs haïtiens disent être bien plus confiants dans un tirage délocalisé que dans une loterie nationale qui serait fortement suspecte de manipulations frauduleuses. La connexion avec l'étranger est donc la condition *sine qua non* à la *borlette* (de même que le tirage de la loterie de Singapour fait référence en Asie du Sud-Est), et ce depuis les années 1990, en parallèle avec le développement des moyens de communication.

10 La large diffusion des combats de coqs dans le monde n'entre pas en contradiction avec ses nombreuses références dans la littérature, la peinture et la musique caribéennes ; cette pratique fait partie des lieux communs, des *topoi* antillais, aux sens pratique et rhétorique du terme. *La tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire (1963) est un bel exemple de pont culturel entre la Martinique, d'où l'auteur est natif, et Haïti. Le prologue de la pièce met en scène un combat dont les deux coqs en lice portent les noms de grandes figures politiques de l'histoire haïtienne : Alexandre Pétion (1770-1818), qui était président de la République à Port-Au-Prince, et Henri Christophe (1767-1820), le roi de la province du Nord. Le présentateur commente la scène puis résume le contexte historique qui a inspiré la tragédie en présentant les grandes figures de la révolution haïtienne. « Un rond de piquets délimitant une arène. C'est une gagaire (lieu où se déroulent les combats de coqs, principale réjouissance populaire de Haïti). Foule noire. Vêtements bleus de paysans. Atmosphère passionnée et surchauffée » (Césaire, 2000).

11 Dans cet extrait, les combats de coqs sont liés au monde paysan ; ces pratiques permettent-elles de distinguer les espaces ruraux et urbains, de la même façon que scrabble et tarot sont identifiés en France comme des « jeux de la ruralité et des petites villes » (Borzakian, 2010) ?

Marqueurs de ruralité et d'urbanité ?

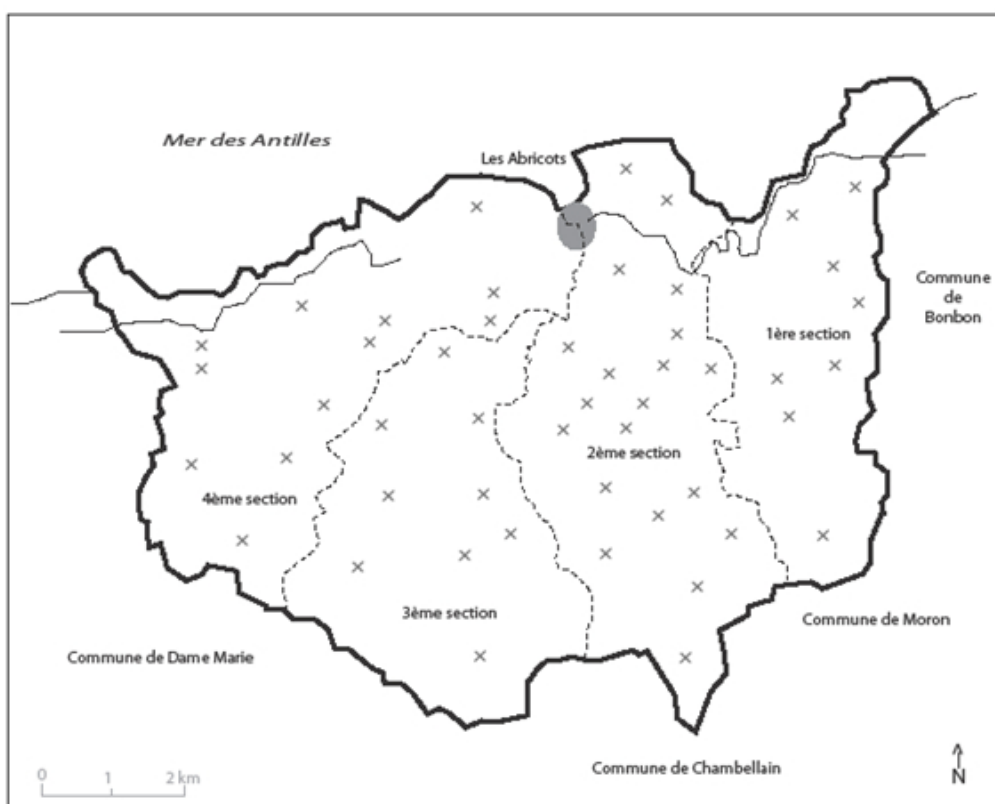
12 Le postulat initial était que ces deux jeux relèveraient de deux types d'espaces : les *gaguères* revêtaient une dimension plutôt rurale, tandis que les *borlettes* seraient des marqueurs de sociabilité plus urbaine. Pour plusieurs de nos interlocuteurs, les combats de coqs sont bien un « jeu de la paysannerie », un « jeu des périphéries » un peu méprisable parce que signe de rudesse rustique. Notons que le premier chapitre de la section du *Code rural haïtien* établi sous François Duvalier (1962), consacré aux loisirs, s'intitule « des *gaguères* ». Il y est par exemple stipulé que le nombre maximum de *gaguères* par section communale est de cinq, y sont détaillées les conditions à remplir pour tenir une *gaguère*, le rythme des séances, etc. Ce *Code rural* est toujours en vigueur en Haïti dont la population n'est jusqu'à présent urbaine qu'à 50 % mais l'augmentation sensible des taux de croissance urbaine, comme dans nombre de pays du Sud, vient modifier la structure de l'espace haïtien : pour l'ensemble de la période 1960-2010, la moyenne annuelle s'élève à 27,5 % (IHSI, 2012). Georges Anglade évoquait le passage de l'espace à deux dimensions (rural-urbain) à l'espace à trois dimensions, en intégrant « la Cité » ou bidonville (Anglade, 2007-2008). Ce basculement vers une forme d'urbanité inédite induirait de profondes recompositions dans les articulations entre le pays « en dehors » (Barthélémy, 1990), celui de la paysannerie des montagnes, des provinces à l'accessibilité souvent difficile, des zones rurales, et la ville, notamment la ville-capitale.

13 Les enquêtes de terrain ont permis de nuancer l'hypothèse de départ d'une ruralité de la *gaguère* et d'une urbanité de la *borlette*. Certes, les combats de coqs se pratiquent surtout dans le monde rural. Une enceinte close, des lieux peu évidents à localiser à des heures de marche dans les mornes : les combats de coqs s'adressent à un public d'initiés, on n'y assiste pas par

hasard. Les *gaguères* rurales s'apparentent à de petits casinos de campagne, où viennent se mesurer et se divertir les hommes des environs. Mais il existe aussi des *gaguères* en ville, l'assistance y est plus dense et ne vient pas nu-pied des mornes mais à moto depuis les environs. Il existe même au moins une *gaguère* à Pétion-Ville, la banlieue aisée de Port-au-Prince (Smith, 2010).

- 14 Et les *gaguères* évoluent : un jeune homme interviewé veut introduire en province, à Jérémie (voir carte 1), ce qu'il a vu à la capitale : une *gaguère* modernisée, avec une pesée des coqs, une approche « *plus scientifique, des écrans et des jeux vidéo* »⁹. En ville, « battre les coqs » est un loisir parmi d'autres, il existe souvent une ou deux grosses *gaguères* (voir photo 3) qui polarisent les combats majeurs ; aux Abricots, les *gaguères* sont omniprésentes sur le territoire communal. La carte du semis de *gaguères* (carte 2), effectuée d'après des relevés de terrain, permet de visualiser la densité de ce semis qui ne se superpose pas à la présence de routes carrossables. Se devinent, entre les *gaguères*, les très nombreux chemins qui relient les lieux d'habitat dispersé ; la grande majorité des déplacements se fait à pied. Il apparaît aussi nettement que la limite des cinq *gaguères* par section communale est loin d'être respectée.

Carte 2 - Un semis de *gaguères* sur le territoire communal des Abricots (2011)



- limite communale
- - - limite de section communale
- route carrossable
- ville des Abricots
- x localisation approximative des gaguères d'après enquêtes et relevés de terrain de Marie Bodin (nov. 2001 - janv. 2012)

- 15 De leur côté, les *banques* de loterie gagnent désormais peu à peu les moindres recoins du pays. Elles s'égrènent le long des axes de circulation, sur les carrefours. Chaque *banque* est en concurrence avec la voisine, il y a là une forme de marchandisation du jeu qui se traduit par une volonté de visibilité : des enseignes vives et colorées, à l'instar de celles qu'arborent les *taps-taps* (bus), sont destinées à attirer le joueur-chaland ; les résultats des tirages précédents sont affichés sur les *banques* (voir photo 1). Tous les observateurs interrogés s'accordent sur une prolifération des *banques* de *borlette* et signalent leur apparition dans des villages où elles

n'existaient pas. Nous avons pu ainsi assister à l'ouverture de la première de ces *banques* dans la commune des Abricots. Cette diffusion s'accompagne souvent d'un accès à l'électricité puisque les résultats des tirages étatsuniens sont connus par téléphone portable, télévision ou radio. La dichotomie rural/urbain de ces jeux serait donc en train de s'effacer au fur et à mesure que les réseaux de communication pénètrent dans les mornes, de plus en plus reliés avec le reste du monde.

Photo 1 - Banque de borlette Père Éternel dans la région de Malpase (2010)



Réseaux

- 16 Junobank vient d'ouvrir un guichet dans le bourg des Abricots, sur la rue de l'Embouchure, en position centrale. L'enseigne est aussi présente aux Cayes et à Jérémie (cf. carte 1). Dans la commune, elle emploie 16 personnes qui sont chargées de vendre des tickets et de collecter l'argent parié à la fois dans le bourg et dans les sections communales pour ensuite le rapporter à la centrale de Jérémie avant l'heure du tirage. Les vendeurs mobiles se déplacent à moto tout terrain afin d'atteindre les zones les plus reculées, loin des routes carrossables. La logique spatiale est celle de multiples réseaux polarisés, d'ampleur variable selon qu'il s'agit de Lesly Center (monocentrique) avec ses centaines de banques dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, ou du plus modeste Junobank, le tout auréolé d'une nébuleuse de compagnies indépendantes. Les souches des carnets comportant les numéros joués doivent en effet être rapportées dans une centrale d'enregistrement avant l'heure du tirage étatsunien. Cette centrale est donc le pôle vers lequel affluent les mises et d'où repartent les éventuels gains ; elle organise un espace d'importance variable selon sa localisation, la présence de concurrence ou encore la renommée de l'enseigne.
- 17 Du côté des combats de coqs, les *gaguères* sont implantées sur l'ensemble du territoire communal des Abricots, mais la logique spatiale est là de l'ordre du maillage, de réseaux non hiérarchisés, tissés des relations socio-économiques induites par le système du « rendage ». Ce système est très bien été décrit par Marie Cegarra au sujet de la Belgique (1988), à partir des discours des « coqueleurs » (« maîtres *gaguère* » en Haïti) : si on veut que des « combattants » viennent assister aux combats dans sa *gaguère*, il faut que l'on aille assister aux leurs. Étant donné que le bénéfice financier dépend du nombre de personnes présentes, payant un droit d'entrée et misant, il faut remplir la *gaguère* en allant soi-même remplir celle des autres joueurs. À côté du profit, « le 'rendage' et la réciprocité monétaire qui en

découle, sont essentiellement des règles de cohésion, de socialisation d'une communauté (...). Pour les parieurs, ce qui est investi rapporte, pour la communauté des coqueleurs, ce qui est investi est régénérateur » (Cegarra, 1988, p. 57-58). Dans la commune des Abricots, il faut donc imaginer, entre les points du semis des *gaguères*, tout un maillage d'allers-retours, de connexions, d'échanges, entre autres monétaires, qui se modifie chaque jour puisque les *gaguères* fonctionnent en relai tout au long de la semaine (lundi telle *gaguère*, mardi telle autre, etc.). Les *gaguères* dessineraient donc des réseaux non (ou très peu) hiérarchisés mouvants alors que les *borlettes* se structurent en réseaux polarisés plus stables dans le temps.

- 18 L'aire de ces deux pratiques dépasse les frontières du pays puisque « les migrations des populations importent toujours avec elles une partie de leurs usages, de leurs valeurs et de leurs jeux » (Parlebas, 2003, p. 8). On peut jouer à la *borlette* dans les lieux où sont présents les Haïtiens de la diaspora, cette « quatrième dimension de l'espace haïtien » tel que le décrivait Georges Anglade (2007-2008). Il est par exemple possible d'y jouer en Guadeloupe où existe une importante communauté haïtienne¹⁰, cette connexion inter-insulaire par la loterie étant un des ressorts de l'intrigue policière du roman de Raphael Confiant, *Citoyens au-dessus de tout soupçon...* (Confiant, 2010). La pratique de la *borlette* au Québec est aussi associée au maintien de liens avec Haïti (INSPQ, 2005, p. 9). D'après le ministre des Haïtiens vivants à l'étranger, « il y a sans doute des *gaguères* dans la Little Haiti de Miami »¹¹, alors que les combats y sont interdits. Et nous avons rencontré un Haïtien qui, après avoir vécu plus de 25 ans aux États-Unis, est revenu fonder sa *gaguère* sur un morne des Abricots. C'est là sa principale source de revenus. Parce qu'au-delà du plaisir des jeux, se dessinent des secteurs d'activités qui façonnent la vie économique des villes comme des campagnes.

Vivre des jeux

- 19 *Gaguère* et *borlette* induisent des enjeux financiers considérables dans un pays où l'espérance de vie dépasse à peine 60 ans et dont les structures économiques ont connu de fortes mutations : dans les années 1800, l'agriculture représentait près de 95 % du PIB d'Haïti. En 2009, le secteur primaire ne comptait plus que pour 23 % du PIB ; quant au secteur secondaire, il représentait 17 % du PIB haïtien (ISHSI, mai 2010). Le déclin de l'agriculture s'est fait au profit du secteur tertiaire, passé de moins de 5 % à 60 % du PIB sur la même période, et dominé par des petits commerces. L'expansion du secteur tertiaire en Haïti se manifeste en grande partie, du moins en son état actuel et dans ses formes rurale et périurbaine, à travers le développement de l'économie informelle (Paul, Dameus, Garrabe, 2011). Les jeux d'argent, notamment la loterie, sont révélateurs de cette évolution.

Des secteurs d'activités

Vivre des coqs de combat

- 20 Les sommes d'argent circulant dans les *gaguères* sont parfois considérables, qu'il s'agisse du prix des coqs de combat ou des sommes pariées dans les *gaguères*. Qui en vit ? Tout d'abord les éleveurs, spécialisés dans les *coqs-qualités* c'est-à-dire destinés aux combats. Les *coqs-pangnol*, venant de l'est de l'île, sont réputés les meilleurs combattants et leur prix atteignent des centaines de dollars. L'activité d'élevage est parfois pratiquée en parallèle d'une autre activité comme c'est le cas pour ce policier, travaillant sur la commune des Abricots mais résidant à Port-au-Prince où il a un élevage. Il explique que c'est grâce à l'argent gagné avec les coqs qu'il peut subvenir aux besoins de sa famille¹². Une fois les coqs prêts à combattre, il les revend à des amateurs « combattants ». Certains sont spécialisés dans le commerce de ces coqs, sans les élever, à l'instar de ce Dominicain rencontré dans l'une des plus importantes *gaguères* de Port-au-Prince (cf. photo 3) et qui vient régulièrement vendre en Haïti des coqs élevés dans le pays voisin. Ces coqs peuvent se monnayer à plus de 800 \$US dans un pays où le PIB annuel par habitant ne dépassait pas 1100 \$US en 2010. Les *maîtres gaguères* sont ceux qui possèdent les lieux où se déroulent les combats. Leurs recettes proviennent de la vente des tickets d'entrée dont le prix varie selon l'importance de la *gaguère* ; de l'ensemble des pourcentages perçus sur chaque pari ; du montant des loyers des emplacements loués aux

organisateurs d'autres jeux (cartes, *borlette*) ou aux marchands de nourriture et de boissons. Souvent, on est *maître gaguère* de père en fils.

Photo 2 - Combat de coqs dans la commune des Abricots



Photo 3 - Gaguère à Port-au-Prince, zone de Tabarre (2011)



- 21 Dans une commune comme celle des Abricots, environ 40 *gaguères* ont été recensées fin 2011 (cf. carte 2) et si l'on considère que chacune donne lieu à des combats réguliers, chacun occasionnant des paris de plusieurs dizaines de \$US, cela induit des flux économiques non négligeables dans une zone caractérisée par l'agriculture vivrière. À une autre échelle, ces réseaux commerciaux connectent les deux parties de l'île, puisque la République dominicaine fournit des *coqs-pagnol*, mais concernent aussi l'ensemble de la Caraïbe : des passionnés viennent de Porto-Rico ou du Venezuela assister à des combats à Port-au-Prince ou à Santo Domingo ou y vendre des coqs. De même avec la *borlette* puisque l'on trouve des vendeurs de tickets de *borlette* dans les îles caribéennes où vivent des Haïtiens.

Vivre de la borlette

- 22 Il s'agit d'un secteur d'activité majeur qui induirait plus de 100 000 emplois directs, avec environ 35 000 banques présentes dans le pays et une offre sans cesse en progression (CEME, 2010, p. 51). Ces chiffres sont évidemment difficiles à vérifier, mais sont donnés à la fois par les grands tenanciers, les membres de l'Association nationale des tenanciers de borlette (ANTB) et une récente étude sur le sujet (CEME, 2010). Il s'agirait du premier secteur employeur du pays. À titre comparatif, le nombre de fonctionnaires de l'administration publique se situerait autour de 50 000 personnes. Il existe trois catégories de banques de *borlette*, selon leur taille ; on peut d'abord distinguer les grands tenanciers qui possèdent plus de 40 à 50 banques. Il en existe une demi-douzaine dont Lesly Center, Toto Borlette, Saint Jean, Père Éternel, Titi Loto et Chepdo. Les tenanciers d'envergure moyenne, qui possèdent de 10 à 30 banques, seraient une vingtaine tandis que les petits tenanciers ou *indépendants* (moins de 10 banques) entre 50 et 60. Quant aux banques non déclarées qui fleurissent jour après jour, il est bien délicat de les dénombrer. "While major regional and national chains

visibly dominate the market, smaller operators take advantage of low entry costs and compete locally” (CEME, 2010, p. 51).

- 23 Toutes les banques déclarées auprès de l’ANTB doivent obtenir une autorisation de fonctionnement, une patente qui se base sur deux critères : la qualité de la banque (taille et esthétique de la façade) et sa localisation, ce qui est révélateur de découpages spatiaux. Les patentes sont versées à la Direction générale des impôts (DGI) que l’on paye une fois par an lorsqu’on est un « indépendant », à raison d’une somme de l’ordre de 1150 gourdes (23,5 euros). Pour les compagnies, la patente est versée en pourcentage des sommes gagnées, par quinzaine, ce pourcentage étant fixé suivant une logique centre/périphérie qui s’effectue aux différentes échelles du territoire. Par exemple, à Port-au-Prince, les patentes sont plus chères dans le centre-ville que dans les périphéries et, à l’échelle nationale, il y aurait 3 tarifs distincts¹⁵. Un système de zones commande donc la régulation de la *borlette* en fonction de ce que l’on estime de la rentabilité de telle ou telle partie de la ville, ou du pays ; il ne nous a pas été possible d’obtenir de données systématiques sur ces découpages qui semblent plus empiriques que structurés.
- 24 Les entreprises Toto Borlette et Père l’Éternel possèdent des banques dans plusieurs zones du pays alors que les autres se concentrent essentiellement dans la capitale. Les banques de Lesly Center, sans doute le plus important tenancier du pays fin 2011-début 2012, sont situées dans toute l’aire métropolitaine de Port-au-Prince. L’extension géographique serait, d’après son dirigeant, difficilement envisageable au-delà parce que les souches des carnets de tickets vendus doivent impérativement revenir à la Centrale avant l’heure de tirage afin de valider le pari. Dans telle zone périphérique, les banques de *borlette* ferment donc avant 10 heures, dans telle autre avant 11 heures, pour que les carnets arrivent à temps à la Centrale et y soient validés avant le tirage de 12h30. Si d’autres grands tenanciers sont implantés dans plusieurs zones, c’est qu’ils ont plusieurs centrales d’enregistrement des paris, ce qui ajoute des difficultés de contrôle, la fraude étant monnaie courante parmi les employés du secteur.
- 25 Depuis le milieu des années 2000, certains grands tenanciers utilisent des chèques pour payer les clients gagnants : « de plus en plus, on met les clients en danger si on leur donne du liquide. Avec la peur des enlèvements, surtout depuis 2004, on reste discret sur ses gains. »¹⁴ Mais cette pratique bancaire reste rare dans le pays où un peu moins de la moitié des plus de 15 ans est alphabétisée. « Cela induit que les gens aient confiance, une évolution des mentalités »¹⁵. Et pourtant, les sommes qui passent de main en main chaque jour sont faramineuses. Plus de 1,5 milliard de \$US serait dépensé annuellement dans les *borlettes*, ce qui est comparable au montant annuel des « remises » de la diaspora (1,3 milliard – IADB, 2010) ; le PIB du pays ne dépasse pas 7 milliards en 2011 (Banque mondiale). « Les gens dépendent de la *borlette* pour vivre » affirme donc le vice-président de l’ANTB¹⁶. Au-delà du jeu, c’est un palliatif économique qui relève en grande partie du secteur informel puisque si des représentants de l’ANTB sont théoriquement répartis dans l’ensemble du pays, « certaines zones comme les périphéries du territoire et la région du centre n’ont pas de représentants. Dans le Nord c’est toujours difficile, même pour l’État pour recueillir les taxes. Ils ont une mentalité spéciale là-bas »¹⁷. De la même façon, les *gaguères* sont théoriquement contrôlée par les autorités communales mais celles-ci peinent en réalité à les recenser. C’est donc tout un pan des échanges économiques qui échappe au contrôle des pouvoirs et donc des finances publiques. Les projets de renationalisation de la loterie sont pour l’instant restés lettre morte, simplement évoqués par le Président Martelly lorsqu’il n’était encore que candidat.

Des palliatifs

- 26 Faute de système bancaire performant, et pour cause, la *borlette* est un des rares moyens permettant d’obtenir un apport d’argent. Louis Jean, gros joueur de *borlette* des Abricots et commerçant du bourg a ainsi posé la première pierre de sa maison grâce à la *borlette*. « On joue à la *borlette* pour gagner de l’argent, cela permet de faire face aux imprévus »¹⁸. Le constat est identique au sein de la communauté haïtienne de Montréal, « la loterie et la *borlette* sont des jeux auxquels on participe avant tout pour gagner de l’argent. (...) Tous

sont d'ailleurs conscients que le gros lot représente la seule et unique opportunité d'améliorer significativement leurs conditions de vie » (INSPQ, 2005, p. 9).

27 Dans la commune des Abricots, voici le résultat de Junobank, du 13 janvier 2012, pour le tirage de midi, à partir des 17 fiches de ventes établies par les vendeurs¹⁹, à quoi s'ajoute la fiche du responsable local de la banque qui assure la liaison entre les Abricots et la ville de Jérémie où se trouve la centrale. Les ventes se sont élevées, ce matin-là, à 40 389 gourdes (soit environ 808 euros). Sur cette somme, les gains à payer aux joueurs sont de l'ordre de 19 760 gourdes (395 euros) ce qui laisse à la Junobank 20 629 gourdes (412 euros) soit un peu plus de la moitié des sommes mises²⁰. La moyenne des gains se situe autour de 150 gourdes, ce qui équivaut à environ 3 euros. À titre comparatif, le salaire minimum journalier a été fixé dans le pays, en 2009, à 200 gourdes pour une journée de 8 heures. Ces sommes, eu égard au niveau de vie moyen et plus encore dans le département de la Grande Anse, fortement agricole, sont considérables, d'autant qu'il ne s'agit que des sommes mises une matinée, sur un tirage.

28 Le fait que les *borlettes* aient rouvert très rapidement après le séisme, juste après les agences de transfert d'argent, est significatif. Ce sont ces transferts qui ont permis à Jude Pierre de « *revenir dans le jeu* ». Sans emploi avant le séisme, sans domicile de surcroît depuis, il a toutefois des enfants installés à Miami, New York et Montréal ; qui lui ont envoyé de l'argent. Le jouer à la *borlette* n'est pas vain, « *c'est comme ça que je vis et, de toutes façons que pourrais-je faire de plus avec quelques dollars ?* »²¹ Pour lui comme pour de nombreux Haïtiens, la *borlette* n'est pas un simple remède psychologique mais une décision économique rationnelle, d'où le nom de *banques de borlette*. Certes, dans l'absolu, les chances de gagner sont faibles, mais quelle autre solution pour obtenir un apport d'argent que l'on ne pourrait épargner par d'autres moyens ? De ce point de vue, le système de la *borlette* apparaît riche d'enseignements pour certains économistes qui voient dans son implantation une base sur laquelle appuyer, par exemple, des réseaux de micro-crédits (CEME, 2010, p. 51).

29 Mais en plus de donner à comprendre certaines structures socio-spatiales concrètes, mesurables en nombre de *gaguères* et en quantité d'argent joué, analyser les jeux d'argent peut ouvrir à d'autres perspectives géographiques.

Des jeux fondés sur une rationalité martingale²² ?

30 Il est tentant de voir dans ces évolutions une forme de glissement d'une dimension stratégique collective ancrée dans l'espace rural et ses valeurs à une dimension plus individuelle et hasardeuse, diffusée à partir des pôles urbains. Mais dans les deux cas, peut-être y aurait-il à comprendre au-delà du visible, du côté de « l'interprétation de la vie et du monde » évoquée en introduction (Huizinga, 1951, p. 74), du côté de la métagéographie ?

31 Le point de départ de cette approche est le constat que le terme « géographie » exprime à la fois l'objet perçu et l'objet perçu décrit, ce qui induit une confusion fondamentale entre présentation et représentation, entre objet du travail et travail. Or, postuler cette adéquation entre objet du discours et discours aboutit à occulter que « ma géographie n'est pas la géographie mais une géo-graphie ». D'après C. Raffestin, la métagéographie est « l'ensemble des systèmes sémiologiques mobilisés pour assurer la représentation de la géostructure. Ce sont tous les signes utilisés pour rendre intelligible la géostructure, c'est-à-dire pour communiquer un message » (Raffestin, 1979) ; quant à C.-P. Péguy, il entendait par métagéographie une réflexion fondamentale sur les bases même de tout travail géographique ; la relation métagéographie/géographie peut se comprendre sur le modèle métaphysique/physique (Péguy, 2001)²³. Dans le cas d'Haïti, la part de métaphysique est puissante et on ne peut tenter une approche de géo-graphie en l'occultant. La religiosité, le croire, sont des aspects prégnants dans le pays (Hurbon, 2000 ; 2004) et, à côté de la géographie, il existe une forme de métagéographie qui a force de réalité. Pour reprendre une analyse du sociologue L. Hurbon, toutes les difficultés de survie rencontrées par « un travailleur, le paysan pauvre ou le prolétaire des villes sont interprétées en fonction de la sorcellerie (...). Dans cette perspective toute richesse est censée être acquise par la sorcellerie » (Hurbon, 1979, p. 46). La possibilité d'enrichissement par les jeux est empreinte de tout un ensemble de croyances magico-religieuses. Et c'est dans cette autre dimension du réel que l'on va chercher la victoire, comme

une martingale. La peinture haïtienne reflète parfois cette superposition de mondes (voir photo 4) en figurant un paysage de champs cultivés, de collines et au-dessus, un autre paysage qui lui fait écho de façon onirique : les champs y sont plus verts, plus doux aux travailleurs.

Photo 4 - Un exemple de peinture haïtienne : géographie et métagéographie ?



- 32 La pratique des combats de coqs est fortement connectée à la transcendance du vaudou. La préparation des coqs est très technique : massages et badigeonnages pour durcir la peau, aspersion de jus de citron, rasage, régime alimentaire spécifique comme c'est aussi le cas en Belgique (Cegarra, 1988) ou à Bali (Geertz, 1983). Mais le rêve joue un grand rôle aussi. « C'est après un rêve fait par lui ou un de ses amis ou voisins qu'un amateur peut parfois choisir la *gaguère* où il doit engager son coq. (...) À part l'usage de certaines feuilles et graisses, il y a des prières qui ont la vertu (pour les amateurs) de neutraliser un coq contre l'action magique du partenaire » (E. C. Paul, 1952, p. 27). Selon certains témoignages, ce ne sont pas vraiment les coqs qui combattent mais des *zombis* de coqs, donc invincibles... Dans le panthéon vaudou, le coq est l'animal préféré du *loa Ogou feray*, esprit des forgerons, du feu et de la guerre. La dimension stratégique de la *gaguère* est donc à nuancer puisque non seulement une certaine forme d'intuition peut entrer en jeu, au sens propre, de la part des joueurs-propriétaires et des parieurs, mais certains facteurs imprévisibles peuvent aussi influencer l'issue du combat (l'animal, être vivant, peut par exemple connaître une méforme ou des réactions inattendues).
- 33 Quant à la *borlette*, sa pratique relève en fait de toute une géomancie qui accompagne l'interprétation des rêves et révèle une certaine technicité du jeu : il faut en « bien » rêver, bien interpréter son rêve pour arriver au *bon boul*. L'analyse permet ici de revenir sur l'affirmation selon laquelle, dans les jeux de hasard, « non seulement on ne cherche pas à éliminer l'injustice du hasard, mais c'est l'arbitraire même de celui-ci qui constitue le ressort unique du jeu » (Caillois, 1958, p. 35). Dans le cas de la loterie haïtienne, il existe une logique du jeu qui ne doit rien au hasard mais bien à la capacité d'accéder à cette « autre » réalité. Alors que dans les jeux relevant de l'*alea*, « le joueur y est entièrement passif, il n'y déploie pas ses qualités ou ses dispositions » (idem), on ne joue pas à la *borlette* sans stratégie et certains pratiquants passent un temps considérable à décrypter les signes sans nul doute existants. Un habitant de la commune des Abricots, gros joueur de son aveu et commerçant du bourg, explique : « dans ma pratique, je me suis rendu compte que les mois de janvier à septembre étaient plutôt bons alors que de septembre à janvier, c'est plutôt néfaste. Dans cette période, je ne

joue que s'il y a un signe fort, dans un rêve surtout »²⁴. Pour la plupart des joueurs interrogés, la *borlette* participe donc d'un rapport au monde surnaturel mais pas irrationnel, comme le confirment les témoignages rassemblés par Claude Lemoine dans son film « Tchala, l'argent des rêves » (2003) et Marie Bodin dans « Haïti : la vie en jeux » (2012). Ainsi, pour choisir les boules de *borlette*, plusieurs modalités sont possibles. Il existe d'abord des numéros chanceux en soi : « *le 11 et le 00 sont des chiffres spéciaux, alors que le 37 n'est pas très populaire* » (Directeur de Lesly Center²⁵). On peut ensuite recourir à des liens cosmogoniques directs parce que les défunts connaissent le futur et parfois consentent à vous en faire part mais « en aucun cas une prémonition est-elle interprétée comme une superstition » (INSPQ, 2005, p. 8-9). Ainsi, si un défunt dit, en rêve, d'aller miser sur tel numéro, « *je vais aller jouer ce numéro-là, avec une conviction sans faille* »²⁶ : point de hasard ici mais la certitude que l'Autre monde aide celui-ci. Ces liens peuvent aussi être indirects via le *Tchala*, guide de mise en numéros des éléments des rêves. On trouve diverses éditions de ce guide qui circule de main en main, dont il existe des versions produites par les grands tenanciers de *borlette* eux-mêmes, mais dont l'origine reste indéterminée²⁷. Parfois, le rêve et son interprétation par le *Tchala* sont assortis de calculs afin de tenir compte d'un maximum d'informations contenues dans le rêve et de choisir une série de numéros plutôt qu'un seul. Ces calculs peuvent faire intervenir les cycles lunaires. Le recours à un *hougan* (prêtre vaudou) peut également permettre d'obtenir un numéro chanceux et il semble que, dans certaines zones, les joueurs gagnent de façon inexplicablement régulière durant une période donnée, au point d'inquiéter les tenanciers de *borlette*...²⁸.

34 « L'interprétation des rêves s'inscrit dans un contexte de communication avec l'au-delà » (INSPQ, 2005, p. 8-9) ; s'agissant de communication, l'enjeu est donc simplement de décrypter le message contenu dans le rêve ce en quoi on peut être aidé par les nouvelles technologies. Le site internet de Lesly Center promet la mise en ligne d'un outil Tchala²⁹ et, phénomène récent, non seulement les résultats de la *borlette* peuvent être consultés en temps réel par téléphone mais dorénavant les amateurs ont aussi accès à un « Service Tchala » pour obtenir les numéros à jouer, via la compagnie de téléphonie Voilà. « Il suffit de taper le mot dans un SMS et de l'envoyer au numéro 905 pour obtenir instantanément les numéros « Tchala » correspondants ! »³⁰. Ce service est accessible partout dans le pays, jusqu'aux Abricots où le réseau téléphonique fonctionne bien, mais moyennant finances, évidemment.

Exemples de correspondances données par le Tchala

Éléments rêvés	Transcription en boule
Coq	11
Dieu	33
Sexe de l'homme	66
Arbre véritable	06 ou 60
La kay (maison)	09 ou 90
Le blanc	03 ou 30
L'étranger/la mer	87 ou 78
La mort	08 ou 80
Le cochon	32 ou 23

35 On voit bien là le lien entre une forme de rationalité de ces pratiques et ses enjeux économiques : c'est précisément parce que le hasard n'est qu'un fait relatif, qu'il faut « savoir s'y prendre », que l'on peut monétariser le décryptage de cette réalité martingale, de ce monde à côté du monde, de cette métagéographie. Le monde littéralement sur-naturel (voir photo 4) vient soulager du quotidien, à condition de savoir y accéder.

Conclusion

36 Les combats de coqs tissent donc des liens entre les mornes que pénètre peu à peu la *borlette*. Ces deux jeux reflètent deux moments et deux dimensions de la société haïtienne contemporaine mais qui se croisent, se juxtaposent, s'entremêlent puisque ceux qui s'adonnent

aux combats de coqs peuvent parallèlement s'adonner à la *borlette*. Le postulat de départ s'est trouvé complexifié par l'enquête et on ne peut réduire l'analyse de ces deux jeux au basculement du rural à l'urbain, du collectif à l'individuel. Ces deux jeux participent à structurer l'espace socio-économique haïtien : *gaguères* et *banques de borlette* sont des lieux d'affluence et de rassemblement, auxquels l'appât du gain vient donner un caractère parfois substantiel. « *Il n'y a tellement pas de travail qu'on achète de l'espoir. Supprimer les jeux, c'est priver les gens de rêver* »³¹. Ces jeux fonctionnent comme des secteurs d'activité à part entière, largement informels, prenant le relai de l'économie impuissante.

37 Il apparaît donc qu'une approche par la *gaguère* et la *borlette* donne des éléments de compréhension, de lecture, de l'espace haïtien que ces jeux participent aussi à structurer. Il ne s'agissait ici que de témoigner de la richesse de cette entrée par les jeux d'argent dans la discipline géographique. Des pistes d'investigations paraissent s'ouvrir, venant se superposer aux existantes en les renouvelant. Ainsi, avec bien plus de temps et de moyens que la présente étude, on pourrait dresser une cartographie des heures limites d'enregistrement des paris sur l'ensemble de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, ce qui donnerait une bonne vision des distances-temps. De la même façon que dresser une cartographie des connexions ludiques (jusqu'où peut-on jouer à la *borlette* ? Faire des combats de coqs ?) permettrait d'avoir une autre vision de la diaspora haïtienne et des relations caribéennes, au-delà des échanges classiques.

38 L'étude montre aussi que l'on ne peut aborder les jeux en Haïti sans toucher au domaine des représentations, de la conception du monde, de la métagéographie. Cela permet de dépasser la dénomination classique de jeux de « hasard » pour la loterie qui apparaît ici comme une pratique liée à la transcendance, mettant en rapport monde concret et monde surnaturel. L'absence de contrôle, que ce soit étatique ou communal, sur ces jeux et les sommes d'argent qu'ils génèrent semble symptomatique d'un pays qui se dérobe sans cesse à l'analyse, peut-être précisément parce qu'y coexistent avec force divers degrés de réalités.

Annexe : Borlette et gaguère : règles et déroulement

Borlette (photo 1)³²

39 Deux tirages sont effectués chaque jour (12h00 et 19h00), aux États-Unis, et c'est donc principalement sur le résultat des tirages de la loterie de New York que s'appuie la *borlette* haïtienne.

40 Jouer consiste à choisir un numéro de deux chiffres de 00 à 99 (une « boule »). Trois numéros sont gagnants à chaque tirage, ce qui donne 3 chances de gagner avec une seule mise. Si vous jouez le numéro 10, vous gagnerez si le numéro 10 est désigné 1^{er} lot, 2^e lot ou 3^e lot. Le 1^{er} lot rapporte 50 fois la mise ; le 2^e lot, 20 fois la mise et le 3^e lot, 10 fois la mise. La Super *Borlette* consiste à désigner l'emplacement exact du numéro sur lequel vous misez. Les 3 boules sont utilisées et il faut préciser si votre mise sera la gagnante du 1^{er}, 2^e ou 3^e lot. Si vous misez que le numéro 22 sera le 2^e gagnant du tirage et qu'il l'est effectivement, vous gagnez 75 fois votre mise. Si le numéro 22 est gagnant du 1^{er} ou 3^e lot de la *borlette*, vous ne gagnez pas³³.

Un combat de coqs aux Abricots (photos 2 et 3)³⁴

41 Le terme de *gaguère* désigne le lieu où se déroulent les combats de coqs, ou, par extension, le spectacle, le jeu que constitue ce combat. « L'ambiance générale dans la *gaguère* est houleuse, l'assistance hurle, invective, exulte au moindre coup de bec, à chaque assaut d'ergots. Le temps est minuté par une horloge suspendue au-dessus de l'arène mais que personne ne consulte. Le juge siffle à perdre haleine, sans effet, tant l'excitation est grande. Les coqs sont d'abord mis face à face pour se jauger, et voir s'ils sont disposés à combattre (le « lyen »), puis selon la qualité du coq, sa morphologie, son pedigree, les paris se lancent. Il s'agit alors de faire « la compilation » de toutes les sommes mises sur l'un ou l'autre, on vient donc vous demander de parier sur celui-ci ou celui-là et il faut que les deux camps atteignent la même somme. Une fois la compilation faite, ce qui prend parfois du temps et déjà beaucoup d'énergie, le combat débute. Tout le monde suit alors avec ferveur chaque mouvement de son champion et les

hurlements des hommes, debout sur les gradins, couvrent les bruits d'ailes. Le coq est aussi une métaphore et le prolongement du sexe masculin. Ici comme ailleurs, l'enjeu de l'affrontement est donc viril. Dans le brouhaha, on se met à scander en rythme les coups de bec, les assauts. Et pendant ce temps, les paris se poursuivent, ardemment. La fin du combat est marquée lorsqu'un coq met le bec dans le sable en signe de soumission. Parfois, match nul : les deux combattants ne pouvant être départis d'autre chose que des plumes qui jonchent le sol de la piste. Autour des combats, toute une sociabilité se dessine : dominos, cartes, marchandes diverses... ».

Bibliographie

- ANGLADE G., 2008, *L'hebdo de Georges Anglade. Chronique d'une espérance*, Port-au-Prince, Livre en Folie, 104 p.
- BARTHELEMY G., 1990, *L'univers rural haïtien : le pays en dehors*, Paris, L'Harmattan, 189 p.
- BORZAKIAN M., 2009, « Pour une approche géographique des jeux de plateau », *Cybergeo : European journal of geography* [En ligne], Espace, société, territoire, article 462, URL : <http://cybergeo.revues.org/22466>; DOI : 10.4000/cybergeo.22466
- BORZAKIAN M., 2010, *Géographie ludique de la France. Approche spatiale des pratiquants et des fédérations des jeux institutionnels*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris IV, 390 p.
- CAILLOIS R., 1967 [1958], *Les jeux et les hommes*, 2^e éd., Paris, Gallimard, 374 p.
- CEGARRA M., 1988, « Les coqs combattants », *Terrain*, n° 10, p. 51-62.
- CEME (Center for Emerging Market Enterprises), 2010, *Savings and chance. Inclusive finance and the Haitian lottery*, non publié, 81 p.
- CÉSAIRE A., 2000 [1963], *La tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence africaine, 153 p.
- CHAUVIER S., 2007, *Qu'est-ce qu'un jeu ?*, Paris, Vrin, 128 p.
- CONFIAANT R., 2010, *Citoyens au-dessus de tout soupçon...*, Lamentin, Caraïbéditions, 196 p.
- GEERTZ C., 1983 [1973], « Jeu d'enfer. Notes sur le combat de coqs balinais », in *Bali, interprétation d'une culture*, Paris, Gallimard, p. 165-215.
- HUIZINGA J., 1951 [1938], *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 342 p.
- HURBON L., 2004, *Religions et lien social : l'Église et l'État moderne en Haïti*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sciences humaines et religions », 317 p.
- HURBON L., 2000, *Le phénomène religieux dans la Caraïbe*, Paris, Karthala, coll. « Monde caribéen », 364 p.
- HURBON L., 1979, « Sorcellerie et pouvoir en Haïti », *Archives des sciences sociales des religions*, n° 48/1, p. 43-52.
- IHSI (Institut haïtien de statistique et d'informatique), 2010, *Les comptes économiques en 2009*, Port-au-Prince, IHSI, 4 p., <http://www.ihsi.ht/>
- INSPQ (Institut national de la santé publique du Québec), 2005, *Les jeux de hasards et d'argents dans les communautés maghrébine, centre-américaine, haïtienne et chinoise de Montréal : faits saillants*, 16 p.
- IADB (Inter-American Development Bank), 2011, *Ten years of innovation in remittances*, New York, IADB, Multilateral Investment Fund.
- JARVINEN-TASSOPOULOS J., 2010, « Les jeux d'argent, un nouvel enjeu social ? », *Pensée plurielle*, n° 23, p. 65-76.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2001, « L'enquête de terrain socio-anthropologique », *Corpus, sources et archives*, Tunis, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, p. 63-100.
- PARLEBAS P., 1999, *Jeux, sports et société. Lexique de praxéologie motrice*, Paris, INSEP, 460 p.
- PARLEBAS P., 2003, « Le destin des jeux : héritage et filiation », *Socio-anthropologie*, n° 13, [en ligne] <http://socio-anthropologie.revues.org/index173.html>.
- PAUL B., DAMEUS A. et GARRABE M., 2011, « Le processus de tertiarisation de l'économie haïtienne », *Études caribéennes*, URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/4728>
- PAUL E.C., 1952, *La gaguère ou le combat de coqs*, Port-au-Prince, Impri-merie de l'État, 32 p.

- PEGUY Ch.P., 2001, *Temps, espaces, complexité. Vers une métagéographie*, Paris, Belin, 246 p.
- POCIELLO C., 1981, « Nouvelles approches », in C. Pociello (dir.), *Sports et société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, p. 9-29.
- RAFFESTIN C., 1979, « Géographie, métagéographie, idéologie », *Idéo-logie et géographie*, p. 1-5.
- REITH G., 2009, « Living with risk: chance, luck, and the creation of meaning in uncertainty », in J.C. Welchman, (ed.), *The aesthetics of risk. Series: Southern California Consortium of Art Schools [SoCCAS] symposia (3)*, Zürich, JRP/Ringier, p. 57-80.
- REITH G., 2009, « Uncertain times: the notion of 'risk' and the development of modernity », in R. Lofsted and L. Frewer (eds.), *Risk and modern society*, London, Earthscan Books, p. 53-71.
- SMITH M.J., 2010, « Des combats de coqs pour oublier le séisme », Port au Prince, Associated Press, 9 février 2010.
- TER MINASSIAN H. et RUFAT S., 2008, « Et si les jeux vidéo servaient à comprendre la géographie ? », *Cybergeo : European journal of geography* [En ligne], Science et toile, article 418, mis en ligne le 27 mars 2008, URL : <http://cybergeo.revues.org/17502>; DOI : 10.4000/cybergeo.17502
- WARNIER J.-P., 2007, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 126 p.

Filmographie

- BODIN M., *Haïti : la vie en jeux*, 2012.
- LEMOINE C., *La loterie des songes*, 2004, 26 minutes.
- LEMOINE C., *Tchala, l'argent des rêves*, 2003, 52 minutes.

Notes

- 1 Entretien, ENS Port-au-Prince, 10 décembre 2011.
- 2 « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet-6 août 1982.
- 3 Géographe et réalisatrice.
- 4 Cette recherche a été menée par l'auteur et Marie Bodin, géographe et réalisatrice, grâce à un financement de la Française des Jeux, entre novembre 2011 et janvier 2012. La synthèse présentée ici résulte de 3 mois de recherches de terrain destinées également à la réalisation d'un film documentaire *Haïti : la vie en jeux*.
- 5 28 entretiens ont été effectués sur place, la plupart filmés.
- 6 Par exemple assister à des entraînements et à des combats de coqs, suivre un vendeur de tickets de *borlette* dans sa tournée quotidienne ou encore se rendre dans les mornes pour y localiser les *gaguères*.
- 7 La pratique se serait diffusée de l'Asie vers l'Europe où elle a été très implantée en Grande-Bretagne, en Irlande, en Espagne ou encore en Flandres avant d'être exportée en Amériques du Nord et latine. Ces combats restent très pratiqués en Asie, peu en Afrique (hormis à Madagascar). En France, ils sont autorisés « dans les localités où la tradition est ininterrompue », c'est-à-dire dans une vingtaine de gallodromes des départements du Nord et du Pas-de-Calais et dans ceux de Guadeloupe, Martinique et de La Réunion.
- 8 Il n'existe pas à proprement parler d'histoire de la *borlette* mais cette origine cubaine est corroborée aussi bien du côté de l'Association nationale de tenanciers de *borlette* (ANTB) que de Lesly Center.
- 9 Entretien, Jérémie, 29 octobre 2011.
- 10 Plus de 12 000 en situation régulière d'après Insee 2010.
- 11 Entretien, Port-au-Prince, ministère des Haïtiens vivants à l'étranger (MHVE), 5 décembre 2011.
- 12 Entretien, Port-au-Prince, 14 décembre 2011.
- 13 Si l'on prend le cas des Abricots, avec comme prix de référence celui de la capitale, pour une banque similaire installée dans la commune, le prix de la patente serait divisé par deux et pour une banque plus petite, ce prix serait encore divisé de moitié, soit le ¼ du montant portauprinçien. Entretien, Port-au-Prince, 8 décembre 2011, bureau « provisoire » de l'ANTB, Delmas 19, 28 rue Mackendal.
- 14 Entretien, centrale de Lesly Center, directeur adjoint Port-au-Prince, 6 décembre 2011.
- 15 Entretien, centrale de Lesly Center, directeur adjoint Port-au-Prince, 6 décembre 2011.

- 16 Entretien, Port-au-Prince, 8 décembre 2011, bureau « provisoire » de l'ANTB, Delmas 19, 28 rue Mackendal.
- 17 Entretien, Port-au-Prince, 8 décembre 2011, bureau « provisoire » de l'ANTB, Delmas 19, 28 rue Mackendal.
- 18 Entretien, Les Abricots, 28 novembre 2011.
- 19 Ils se répartissent ainsi sur le territoire communal : 2 dans le centre-ville, 5 dans la 1^{ère} section communale, 6 dans la 2^e, 2 dans la 3^e, 1 dans la 4^e (cf. carte 2).
- 20 Données recueillies par Marie Bodin.
- 21 Entretien, Port-au-Prince, 6 décembre 2011.
- 22 « Méthode plus ou moins exacte, mise au point à partir de l'observation du rythme des gains et des pertes au jeu, et grâce à laquelle le joueur espère assurer ou accroître ses gains », d'après le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales.
- 23 Plusieurs géographes français, dont Philippe Pelletier, se sont approprié cette démarche dont l'objectif premier est de combattre la naturalisation de la connaissance géographique et de remettre de la distance critique entre la chose et la représentation de la chose.
- 24 Entretien, commune des Abricots, 28 octobre 2011.
- 25 Entretien, centrale de Lesly Center, Port-au-Prince, 6 décembre 2011.
- 26 Entretien, Port-au-Prince, 6 décembre 2011.
- 27 Notons qu'en Indonésie et au Timor Oriental ce type d'ouvrages existe également et serait d'origine chinoise.
- 28 Entretien, centrale de Lesly Center, directeur adjoint Port-au-Prince, 6 décembre 2011.
- 29 <http://www.leslycenter.com/index.php/tchala>
- 30 Sur le site internet de Voilà : <http://voila.retrorock.info/>, page « Service tchala ».
- 31 Entretien, centrale de Lesly Center, directeur adjoint Port-au-Prince, 6 décembre 2011.
- 32 D'après enquêtes de terrain et le site internet de Lesly Center, l'une des plus importantes entreprises de jeux du pays : <http://www.leslycenter.com/index.php/borlette>
- 33 Des variantes existent : le Mariage, comme son nom l'indique, consiste à miser sur 2 numéros de *borlette* qui doivent être tous les deux gagnants (1^{er} lot et 2^e lot, 1^{er} lot et 3^e lot, 2^e lot et 3^e lot). La position des numéros joués n'importe pas (11 par 22 = 22 par 11). Il existe également des lotos 3 chiffres et 4 chiffres : on choisit un numéro de 3 chiffres de 000 à 999. Si ce numéro est le même que celui publié par la loterie de New York pour le jeu "Numbers", on gagne 500 fois votre mise – idem avec un numéro de 4 chiffres de 0000 à 9999, qui peut rapporter 5 000 fois la mise.
- 34 Description extraite de carnet de terrain, novembre 2011, *Gazette des îles*, consultable sur le site des Presses universitaires du Mirail : <http://w3.pum.univ-tlse2.fr/~Des-iles-en-partage~.html>
-

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie Redon, « *Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie)* », *Géographie et cultures* [En ligne], 82 | 2012, mis en ligne le 22 février 2013, consulté le 13 janvier 2016. URL : <http://gc.revues.org/1377> ; DOI : 10.4000/gc.1377

Référence papier

Marie Redon, « *Gaguère (combat de coqs) et borlette (loterie)* », *Géographie et cultures*, 82 | 2012, 97-120.

À propos de l'auteur

Marie Redon

EA CRESC – UMR Prodig
Université Paris 13-Nord
marie.redon@univ-paris13.fr

Résumés

Le tremblement de terre qui a dévasté Port-au-Prince et ses environs en janvier 2010 est encore venu exacerber la vulnérabilité globale de la société haïtienne que nous proposons d'aborder sous l'angle de deux jeux : les combats de coqs et la loterie, localement appelés *gaguère* (parfois *gagaire*) et *borlette*. Ces deux jeux qui induisent des mises d'argent sont omniprésents en Haïti, à la fois pratiquement et symboliquement. Le travail de recherche présenté ici, mené à la fois dans la capitale et dans la commune rurale des Abricots a pour but de montrer comment les deux jeux étudiés révèlent des aspects de l'espace haïtien mais participent aussi à le structurer. Tout d'abord parce que ces jeux n'existent que par les échanges qui les sous-tendent, à diverses échelles de temps et d'espace ; ensuite parce qu'ils façonnent la vie économique du pays ; enfin parce qu'ils répondent à des logiques métagéographiques.

Cock fight (gaguère) and lottery (borlette): what teachings about Haiti?

The earthquake that devastated Port-au-Prince and the area around in January 2010 aggravated the global vulnerability of Haitian society. We intend to approach this society by two games: cockfight and lottery, locally called *gaguère* (sometimes *gagaire*) et *borlette*. These two games that are involving stakes are ubiquitous in Haiti, physically and symbolically. The purpose of the investigation conducted both in the capital and a rural area named Les Abricots, is to demonstrate that these two games are significant of Haitian space's characteristics and are contributing to structure it at the same time. First, the games are existing by the exchanges that underlie its, at different scales of time and space; then, these games are shaping the economic life of the country; finally, *borlette* and *gaguère* are linked with metageographic logicals.

Indexation

Mots-clés : jeux d'argent, loterie, combat de coqs, rural, urbain, métagéographie

Keywords : gambling, lottery, cock fight, Haiti, rural, urban, metageography

Géographie : Haïti